



HAL
open science

Au crépuscule des mythes. Edgar Salin face à l'impossibilité de faire dialoguer Jacob Burckhardt et Friedrich Nietzsche

Thomas Nicklas

► **To cite this version:**

Thomas Nicklas. Au crépuscule des mythes. Edgar Salin face à l'impossibilité de faire dialoguer Jacob Burckhardt et Friedrich Nietzsche. Céline Denat et Patrick Wotling (dir.). Ruptures et innovations dans la philosophie allemande, avec deux traductions inédites de textes de Tetens et Schopenhauer, 16, ÉPURE - Éditions et Presses universitaires de Reims, pp.241-253, 2021, Langage et pensée ISSN : 2257-4719, 9782374961576. hal-03489421

HAL Id: hal-03489421

<https://hal.univ-reims.fr/hal-03489421v1>

Submitted on 17 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Au crépuscule des mythes. Edgar Salin face à l'impossibilité de faire dialoguer Jacob Burckhardt et Friedrich Nietzsche

 <p>Ruptures et innovations dans la philosophie allemande avec deux traductions inédites de textes de Tetens et Schopenhauer</p> <p>sous la direction de Céline Denat & Patrick Wotling Langage et pensée</p>	Auteur(s)	Thomas NICKLAS
	Titre du volume	Ruptures et innovations dans la philosophie allemande, avec deux traductions inédites de textes de Tetens et Schopenhauer
	Directeur(s) du volume	Céline DENAT et Patrick WOTLING
	ISBN	978-2-37496-141-5 (broché) 978-2-37496-148-4 (PDF)
	Collection	Langage et pensée ; 16 ISSN : 2264-5829
	Édition	ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims, décembre 2021
	Pages	241-253
	Licence	Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence <i>Creative Commons</i> attribution, pas d'utilisation commerciale 4.0 international 

Les ÉPURE favorisent l'accès ouvert aux résultats de la recherche (*Open Access*) en proposant à leurs auteurs une politique d'auto-archivage plus favorable que les dispositions de l'article 30 de [la loi du 7 octobre 2016 pour une République numérique](#), en autorisant le dépôt [dans HAL-URCA](#) de la version PDF éditée de la contribution, qu'elle soit publiée dans une revue ou dans un ouvrage collectif, sans embargo.

Au crépuscule des mythes

Edgar Salin face à l'impossibilité de faire dialoguer Jacob Burckhardt et Friedrich Nietzsche

L'économiste Edgar Salin (1892-1974), épris de philosophie, s'était intéressé à l'impossible dialogue entre Jacob Burckhardt (1818-1897) et Friedrich Nietzsche (1844-1900), ces deux figures marquantes de la vie universitaire à Bâle dans les années 1870 et grands critiques de la modernité marquée par l'industrialisation, par les conflits sociaux et la puissance montante de l'État-nation. Adepte du poète néoromantique et spiritualiste Stefan George, Salin avait tendance à idéaliser, voire à mythifier, la personnalité du philosophe allemand. Sa prise de position passionnée en faveur de Nietzsche pouvait être comprise comme une mise en cause du grand savant bâlois Burckhardt, lequel se serait dérobé à ce dialogue, à cette « amitié stellaire », tant recherchée par son collègue allemand. La critique sous-jacente de Burckhardt, présenté comme l'incarnation de l'intellectualité suisse-allemande, dans le livre de Salin fut considérée comme une provocation dans la Suisse de 1938 qui cherchait à manifester sa culture démocratique et son indépendance contre les dictatures totalitaires de l'époque. Le contexte historique ne permit pas de dépassionner le débat sur les échanges entre les deux universitaires bâlois, Burckhardt et Nietzsche, tout en reflétant ainsi l'incompréhension entre ces penseurs si différents. Cette divergence fondamentale entre les deux caractères fit l'objet d'une politisation de la part d'intellectuels antinazis. Si la pensée de Nietzsche était partiellement récupérée par les idéologies fascistes, n'était-il pas pertinent de lui opposer le personnage de Burckhardt comme porteur d'un monde d'idées « libérales », de l'humanisme et de l'attachement à l'héritage européen ? Dans ce contexte, lequel nous intéresse ici, Burckhardt et Nietzsche devinrent des « contre-notions asymétriques », selon la terminologie de l'historien allemand Reinhard Koselleck¹. Ce « dialogue des sourds » de deux universitaires attira beaucoup d'attention, comme s'il s'agissait d'un point d'Archimède du débat d'idées.

1. Kay JUNGE « Self-Concepts, Counter-Concepts, Asymmetrical Counter-Concepts : some Aspects of the Multi-Faceted Agenda », *Asymmetrical Concepts after Reinhard Koselleck. Historical Semantics and Beyond*, Bielefeld, Transcript, 2011, p. 9-49.

L'intellectualité des pays germaniques dans l'entre-deux-guerres : analyser les crises avec Burckhardt et Nietzsche

Figure fondatrice de la germanistique française, Charles Andler a consacré un travail important à la vie et à la pensée de Nietzsche². Au cours de ses recherches, Andler se pencha sur la relation complexe entre Nietzsche, depuis 1869 professeur de philologie classique à l'université de Bâle, et son collègue Jacob Burckhardt, le grand historien de l'art et de la culture qui fut l'esprit tutélaire de l'établissement bâlois, menacé dans son existence même, en raison d'un financement insuffisant³. Andler publia séparément, en 1926, les résultats de ses recherches sur les rapports entre Burckhardt et Nietzsche, ouvrage destiné en premier lieu à un public suisse-allemand⁴. Il s'agit là d'une version remaniée et traduite d'un article qu'Andler avait publié avant 1914, où il avait déjà scruté la formation d'une philosophie de l'histoire nietzschéenne qui prendrait la *Deuxième Considération inactuelle* de 1874 comme point de départ. Andler s'efforça de déterminer l'influence qu'exerçait Burckhardt sur son jeune collègue allemand. Dans quelle mesure la pratique burckhardtienne de l'Histoire a-t-elle pu marquer la critique nietzschéenne de l'historicisme⁵ ? Les perceptions de la « crise européenne » et des désordres de l'après-1918 contribuèrent à attiser l'intérêt des intellectuels pour les échanges entre Nietzsche et son collègue universitaire Burckhardt, les deux éminents critiques de la civilisation du XIX^e siècle, réunis à la faculté de Bâle, pour y cultiver des idées « qui n'étaient pas de saison »⁶. Ces deux penseurs n'ont-ils pas théorisé la crise inhérente au monde européen, à partir des années 1870, quand leurs contemporains se baignaient dans l'optimisme, ces mêmes contemporains qui croyaient fermement que les progrès technologiques et l'essor de l'industrialisme étaient des gages d'un avenir

2. Charles ANDLER *Nietzsche, sa vie et sa pensée*, 6 vol., Paris, Gallimard, 1922-1931. Voir aussi : Pascale GRUSON « Charles Andler (1866-1933). Begründer der modernen französischen Germanistik », in Gerhard SAUDER (dir.), *Germanisten im Osten Frankreichs*, St. Ingbert, Röhrig, 2002, p. 23-40.
3. À la suite de la Séparation de Bâle (1833), division conflictuelle des deux cantons, Bâle-Ville et Bâle-Campagne, qui créa un déséquilibre financier durable pour l'université, voir par exemple : Andreas STAEHELIN *Geschichte der Universität Basel : 1818-1835*, Basel, Helbing und Lichtenhahn, 1959.
4. Charles ANDLER *Nietzsche und Jacob Burckhardt. Mit einer Einführung in Andlers Nietzschewerk von Geneviève Blanquis*, Basel und Straßburg, Rheinverlag, 1926.
5. Charles ANDLER « Nietzsche et Jacob Burckhardt. Leur philosophie de l'histoire », *Revue de synthèse historique* 15-2, 1907, p. 121-149.
6. Lionel GOSSMAN *Basel at the age of Burckhardt. A study in unseasonable ideas*, Chicago, University of Chicago Press, 2000.

forcément radieux ? Les deux professeurs de Bâle n'ont-ils pas anticipé sur les déceptions à venir, en prenant la mesure des futures crises de la modernité ? Burckhardt n'a-t-il pas esquissé, d'une main légère, l'accablante réalité des sociétés totalitaires du ^{xx}^e siècle, lorsqu'il écrivit, en avril 1872, à son ami Friedrich von Preen : « L'État militarisé doit devenir un grand industriel. On n'abandonnera pas éternellement ces foules d'ouvriers dans les usines à leur détresse et à leur cupidité ; une certaine misère, contrôlée et surveillée, avec des grades hiérarchiques et des uniformes, des journées de travail débutés et terminés avec les roulements de tambours, c'est cela qui s'annonce par la force logique des choses »⁷ ? La sagesse des penseurs pessimistes finit par s'imposer, tandis que l'optimisme brillant de tous ses feux finit par s'éteindre. Dans l'espace germanique de l'entre-deux-guerres, animé par un esprit prompt à découvrir des phénomènes de crises dans tous les domaines, les idées critiques de la civilisation, formulées par les professeurs bâlois du ^{xix}^e siècle, étaient bien de saison.

La récupération d'une partie de l'œuvre de Nietzsche et de quelques-uns de ses concepts par les fascismes renforça encore le sentiment d'actualité liée au complexe des relations Burckhardt-Nietzsche, tout au long de l'entre-deux-guerres⁸. Se voulant destructeur de l'humanisme chrétien, le national-socialisme se réclamait aussi de la pensée nietzschéenne, à travers les idées et les actions de philosophes ralliés à la cause nazie, à l'instar d'Alfred Baeumler⁹. Il n'est pas anodin de constater, dans ce contexte, qu'un tiers des philosophes enseignant dans des universités allemandes ont adhéré, jusqu'en 1937, au parti hitlérien NSDAP¹⁰. Est-

7. Jacob BURCKHARDT *Briefe, Band 5 : Scheitelpunkt der historischen Professur, Entstehungszeit der « Weltgeschichtlichen Betrachtungen » und der « Griechischen Culturgeschichte », Wiederaufnahme kunstgeschichtlicher Vorlesungen, 1868 bis März 1875*, Basel, Schwabe, 1963, p. 161 (traduit par l'auteur de l'article) ; pour la lecture de cette phrase par des contemporains de la montée des totalitarismes : Werner KAEGI *Jacob Burckhardt. Eine Biographie V : Das Neuere Europa und das Erlebnis der Gegenwart*, Basel, Schwabe, 1973, p. 39.
8. De nombreux ouvrages ont posé la question de savoir dans quelle mesure Friedrich Nietzsche peut être considéré comme un « précurseur » du national-socialisme, par exemple : Steven E. ASCHHEIM *The Nietzsche Legacy in Germany 1890-1990*, Berkeley, University of California Press, 1992 ; Martha ZAPATA GALINDO *Triumph des Willens zur Macht. Zur Nietzsche-Rezeption im NS-Staat*, Hamburg, Argument-Verlag, 1995 ; Manfred RIEDEL *Nietzsche in Weimar. Ein deutsches Drama*, Leipzig, Reclam, 1997. Voir aussi : Peter RUHSTALLER *Burckhardt und Nietzsche. Deutungen einer vieldeutigen Beziehung*, Thèse, Zurich, 1988.
9. Sandro BARBERA « Er wollte zu Europa, wir wollten zum 'Reich'. Anmerkungen zu den Nietzsche-Interpretationen von Alfred Baeumler », in Sandro BARBERA, Renate MÜLLER-BUCK (dir.), *Nietzsche nach dem Ersten Weltkrieg*, vol. 1, Pisa, Edizione ETS, 2006, p. 199-234.
10. Ulrich SIEG *Geist und Gewalt. Deutsche Philosophen zwischen Kaiserreich und Nationalsozialismus*, München, Carl Hanser Verlag, 2013, p. 195.

ce que l'emprise du « philosophe avec le marteau » les aurait menés vers le totalitarisme ? Dans ce monde de l'après-1933, des intellectuels antinazis choisirent la relation Nietzsche-Burckhardt, antagonique à leurs yeux, pour se positionner face aux événements actuels, afin de se démarquer de la présence envahissante du régime hitlérien, lequel finit par gagner, au cours des années 1930, l'adhésion d'une très grande majorité de la société allemande. Il était devenu pertinent d'opposer Jacob Burckhardt, le défenseur de l'humanisme et de l'héritage culturel européen, au révolutionnaire et nihiliste Friedrich Nietzsche, le pourfendeur des traditions humanistes et de l'érudition occidentale. Le premier auteur qui conceptualisa cette opposition entre les deux universitaires bâlois fut Karl Löwith, ayant émigré en Italie avant de partir pour le Japon et les États-Unis, qui publia, en 1936, un livre sur Burckhardt, « l'homme au milieu de l'Histoire »¹¹. L'ouvrage de Löwith sortit dans une petite maison d'édition suisse créée par un émigrant bavarois antihitlérien, Rudolf Rößler. Sa première partie est structurée autour de l'antagonisme « *Burckhardt contra Nietzsche* », c'est-à-dire l'idée d'une tension inéluctable entre ces deux penseurs que tout oppose, jusque dans leur corporalité, entre un Burckhardt sain et épicurien et un Nietzsche malade et tourmenté par les démons d'une ambition démesurée¹².

Les thèses de Löwith furent reprises par l'historien et sociologue Alfred von Martin, grand connaisseur de l'époque de l'Humanisme et de la Renaissance, qui fut un vrai « émigrant intérieur » de l'Allemagne nazie, ayant renoncé à sa position de professeur honoraire à la faculté de Göttingen dès 1932, afin de se consacrer entièrement à son travail d'érudit, en menant une vie ascétique à l'écart. Très courageux, il fit sortir, en 1941, un livre sur Nietzsche et Burckhardt qui fut diamétralement opposé aux conceptions du national-socialisme, en prônant un humanisme à la fois libéral et catholique¹³. Peu après la parution de l'ouvrage, la maison d'édition munichoise Reinhardt Verlag, qui avait assuré sa diffusion en Allemagne, fut contrainte de fermer ses locaux à Munich et de déménager à Bâle¹⁴. Pour le sociologue Von Martin, inféodé aux concepts de Max Weber, les deux universitaires bâlois les plus connus du XIX^e siècle représentaient

11. Karl LÖWITH *Jacob Burckhardt. Der Mensch inmitten der Geschichte*, Luzern, Vita-Nova-Verlag, 1936.

12. *Ibidem*, p. 51-61.

13. Alfred VON MARTIN *Nietzsche und Burckhardt*, München, Reinhardt, 1941.

14. Voir : <https://www.reinhardt-verlag.de/verlag> (consulté le 17/06/2021). La publication d'un autre livre de Von Martin, renforçant l'idée d'un « antinazisme » avant la lettre de Burckhardt y était pour quelque chose : Alfred VON MARTIN *Die Religion Jacob Burckhardts. Eine Studie zum Thema Humanismus und Christentum*, München, Reinhardt, 1942.

deux idéaux-types, essentiellement contraires, de l'intellectualité européenne, indépendamment du contexte historique qui fut le leur. L'auteur visa à analyser le « nihilisme héroïque » nietzschéen d'un côté et l'« humanisme chrétien », incarné par Burckhardt, de l'autre¹⁵. Pour lui, Nietzsche poussa à l'extrême le nomadisme et l'instabilité du littéraire moderne, figure déracinée, qui se plaît dans des postures romantiques et esthétiques, prêt à dévaloriser toutes les références au passé. L'agressivité de son vandalisme dirigé contre les valeurs établies s'explique par ses profonds complexes d'infériorité, résultant de la maladie et de la faiblesse de son corps. Nietzsche fut un décadent et un psychopathe, imbu de ressentiments anti-bourgeois, son « optique » étant celle d'un homme malade. Goethe n'a-t-il pas assimilé le classicisme à la santé et le romantisme à la maladie¹⁶ ? Romantique à l'excès, Nietzsche cultiva sa maladie afin de faire des expériences « psychologiques » et « artistiques » diverses et variées, jusqu'à sa catastrophe finale¹⁷.

En opposition avec le personnage déchiré et apatride de Nietzsche, ce nomade de l'esprit, Burckhardt fut un homme enraciné dans la bourgeoisie de Bâle, cette ville commerciale, industrielle et universitaire, politiquement autonome, qui avait aussi la réputation d'être un vieux bastion de la pensée humaniste, et ce depuis l'époque d'Érasme. Socialement et intellectuellement stable, l'historien trouva son équilibre en renouant avec les valeurs organiques de la culture¹⁸, tout en se démarquant de l'hypertrophie de l'individualisme moderne et séculier délié de tout rapport au passé. La liberté individuelle doit trouver son contrepoids dans le sens de la responsabilité pour le collectif, selon le principe de Burckhardt¹⁹. Doté d'une « belle santé », à la fois psychique et physique, le savant bâlois consacra sa vie à sa Cité, à son université et à son lycée, imbu de l'idéal du « vivre bien caché ». Épicurien sceptique, il renonça à la célébrité et à la gloire, en restant à Bâle et en refusant des postes plus prestigieux ailleurs, et notamment à Berlin, pour rendre service à ses concitoyens et contribuer à la croissance et à la dissémination

15. Richard FABER « Christlicher Humanismus versus Heroischer Nihilismus. Alfred von Martins liberal-katholische Kultursociologie des Renaissance-Humanismus – ein wissenssoziologischer Beitrag zur Urgeschichte bürgerlicher Intelligenz », in Klaus GARBER (dir.), *Kulturwissenschaftler des 20. Jahrhunderts. Ihr Werk im Blick auf das Europa der Frühen Neuzeit*, München, Wilhelm Fink, 2002, p. 193-226 ; voir aussi : Hubert TREIBER « Alfred von Martins 'Nietzsche und Burckhardt' – erneut gelesen », in Richard FABER, Perdita LADWIG (dir.), *Gesellschaft und Humanität. Der Kultursociologe Alfred von Martin (1882-1979)*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2013, p. 83-111.

16. VON MARTIN, note 14, p. 36.

17. *Ibid.*, p. 38.

18. *Ibid.*, p. 55.

19. *Ibid.*, p. 128.

du savoir dans sa ville natale. L'extrême diversité des deux personnages ne permettrait en aucune manière, d'après Von Martin, de parler d'une « amitié », contrairement aux illusions de Friedrich Nietzsche, toujours en quête de relations humaines et de convivialité dans une ville qui tourne plutôt le dos aux nouveaux arrivants²⁰. Qui plus est, Alfred von Martin s'insurge contre les insinuations d'Edgar Salin qui explique, d'une manière assez triviale, la prise de distance de Burckhardt à l'égard de son (ancien) collègue Nietzsche par l'« amour du confort » de l'historien bâlois qui ne supporta pas l'« incommodité » du génie singulier que fut le philosophe allemand²¹. Dans sa préface, le sociologue munichois précisa même que le livre de Salin, paru en 1938, était tellement contestable qu'il ne contribua en aucune manière à la compréhension des relations entre Nietzsche et Burckhardt²². Il est à noter, toutefois, que le livre d'Edgar Salin, sujet de controverse aux yeux d'Alfred von Martin, n'était pas accessible pour le public dans cette Allemagne de 1941, son auteur étant juif.

Edgar Salin, entre économie et philosophie

Malgré le verdict sans appel d'Alfred von Martin, les chercheurs ont bien prêté attention au livre d'Edgar Salin, économiste imprégné de l'idéalisme du cercle de Stefan George, « qui sut associer une adulation exaltée de Nietzsche à une appréciation de Burckhardt qui lui fut imposée par la chaire qu'il détenait à Bâle »²³. Cette exaltation quasi-religieuse de la figure du philosophe allemand commença dès 1900, avec le discours funéraire délivré par l'historien Kurt Breysig, et son premier point culminant fut sans doute l'essai d'une mythologie nietzschéenne, à savoir le livre dithyrambique du germaniste Ernst Bertram, publié au moment de la défaite de l'Empire allemand, en 1918²⁴. Bertram fut un proche de Stefan George, poète néoromantique et spiritualiste, qui exerça une influence culturelle non

20. Trois pages de notes pour accréditer le fait que cette « amitié », rêvée par Nietzsche, n'en est pas une, aux yeux de Burckhardt, de vingt-six ans l'aîné du jeune enseignant venu de Leipzig : *ibidem*, p. 173-176.

21. *Ibid.*, p. 178.

22. *Ibid.*, p. 7.

23. Werner Ross *Der ängstliche Adler : Friedrich Nietzsches Leben*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1980, p. 815.

24. Ernst BERTRAM *Nietzsche : Versuch einer Mythologie*, Berlin, Bondi, 1918. D'autres publications des membres du cercle George allaient suivre, par exemple : Ernst GUNDOLF et Kurt HILDEBRANDT *Nietzsche als Richter unserer Zeit*, Breslau, Hirt, 1923 ; Kurt HILDEBRANDT *Wagner und Nietzsche. Ihr Kampf gegen das neunzehnte Jahrhundert*, Breslau, Hirt, 1924.

négligeable à travers son cercle d'amis (*Georgkreis*)²⁵. Il est important, pour notre propos, qu'Edgar Salin fût également un adepte du cercle George²⁶. Économiste, maîtrisant complètement le champ de sa discipline, Salin se passionna aussi pour la philosophie et l'histoire de la pensée. Sa thèse (1914) traita du développement économique de l'Alaska, son mémoire d'habilitation (1920) se consacra toutefois à Platon et l'utopie grecque²⁷. Enseignant d'abord à Heidelberg, il fut recruté à l'université de Bâle, en 1927, comme professeur ordinaire d'économie politique. À côté de ses obligations académiques, bien nombreuses, Salin dirigea aussi, dès 1928, l'office cantonal de conciliation de Bâle-Ville et s'engagea en faveur des conventions de travail, en répondant à l'appel de la ville et du canton qui revendiquaient un investissement politico-social de la part du corps enseignant. L'université populaire de Bâle sollicita également le professeur Salin pour un cycle de conférences, durant l'hiver 1935, où il fut question des relations entre Nietzsche et Burckhardt, sur la base de la correspondance entre les deux universitaires. Ces présentations connurent un réel succès et furent illustrées par la présence de Heinrich Wölfflin, le successeur de Jacob Burckhardt, sur la chaire d'histoire de l'art. L'intervention du septuagénaire Wölfflin, très respecté malgré son départ de Bâle pour Berlin (1901), aurait disposé le recteur de l'université, le statisticien Fritz Mangold, à publier les conférences de Salin sous forme de « programme » universitaire pour l'année 1937, en lui donnant ainsi une caution officielle²⁸. Ceci allait causer d'importants ennuis pour Mangold, sommé de s'expliquer par le conseil directeur (*Regenz*) de l'université, puisqu'il avait donné son aval pour une publication « qui était dépourvue de neutralité objective et de rigueur impartiale », selon les conseillers²⁹. En effet, Salin n'a pas traité ces lettres comme des sources historiques, mais comme des révélations mythiques, dans l'esprit du livre de Bertram et du cercle George, qu'il avait fréquenté durant ses années passées à Heidelberg. Pire encore, la glorification du philosophe allemand devait poser problème,

25. Voir notamment l'ouvrage encyclopédique : Achim AURNHAMMER *Stefan George und sein Kreis. Ein Handbuch*, 3 vol., Berlin, De Gruyter, 2012-2015.

26. En 1948, Salin publia un vibrant témoignage de cette appartenance au cercle élitiste et ésotérique qui s'était réuni autour du poète charismatique : Edgar SALIN *Um Stefan George. Erinnerung und Zeugnis*, München und Düsseldorf, Küpper, 1954 (2^{de} édition).

27. Anton FÖLLMI « Edgar Salin – sein Leben und Denken », in Georg KREIS (dir.), *Zeitbedingtheit – Zeitbeständigkeit : Professoren-Persönlichkeiten der Universität Basel*, Basel, Schwabe, 2002, p. 75-96.

28. Edgar SALIN *Vom deutschen Verhängnis. Gespräch an der Zeitenwende : Burckhardt – Nietzsche*, Hamburg, Rowohlt, 1959, p. 8.

29. Nikolaus MAIER « Zu Jacob Burckhardt und Friedrich Nietzsche. Ein Stück spekulativer Quellenkritik », *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, 81, 1981, p. 97-117 (ici 98).

au moment de la sortie du « programme », début 1938, lorsque l'Autriche bascula dans l'*Anschluss*. Il est évident que la Suisse devait connaître des réactions allergiques à toute tentative de « rattachement spirituel » au grand voisin menaçant dans ce moment critique de son histoire.

Dans son étude, Salin décrit et analyse les relations collégiales des deux professeurs bâlois entre le recrutement de Nietzsche, en 1869, et son départ définitif, en 1879, à la suite de sa démission, pour des raisons de santé³⁰. Par moments, des échanges fructueux se nouèrent entre les deux enseignants, notamment autour des thèmes liés à l'histoire culturelle grecque³¹. Grand amateur des « moralistes » français du xvii^e siècle, Burckhardt apprécia beaucoup l'écriture aphoristique nietzschéenne. Lorsque son ancien collègue, parcourant l'Europe avec son vieux passeport bâlois (déjà expiré), lui envoya des exemplaires de ses ouvrages, paraissant à un rythme forcé, il répondit par des lettres d'une politesse un peu grave et tortueuse. Dans l'une de ces réponses, datée du 13 septembre 1882, Burckhardt traça une ligne rouge à son correspondant. Nietzsche allant jusqu'à dire (§ 325 du *Gai Savoir*) que la capacité d'infliger des souffrances faisait partie de la grandeur, son interlocuteur lui signifia que cette « inclination éventuelle vers la tyrannie » n'allait pas l'irriter, mais il était évident qu'il désapprouvait ce ton de liberté extrême qui régnait dans les livres du philosophe devenu « esprit dangereux »³². Qui plus est, Burckhardt jugeait très déplaisant qu'un ancien professeur bâlois se fût converti en prophète, ce qui pouvait entamer la réputation de l'université dans le monde³³. L'hubris et la démesure allaient porter « le pauvre Nietzsche » à sa chute. Par conséquent, la catastrophe de l'ancien professeur de philologie, qui arriva finalement, en janvier 1889, dans les rues de Turin, ne fut pas une surprise pour le savant de Bâle³⁴. Et Salin de reprocher à Burckhardt d'avoir manqué, dans son âge avancé, de force et de courage pour « regarder dans l'œil de Dionysos » et de reconnaître la vraie portée de cette « amitié stellaire »³⁵. Cette interprétation des événements, faisant état d'un échec personnel de Burckhardt, incapable d'emprunter le chemin indiqué par le prophète et d'embrasser sans ambages sa nouvelle doctrine, fut ressentie par beaucoup de lecteurs suisses comme une provocation de la part d'un « étranger

30. Les Bâlois continuèrent à lui verser une rémunération, à hauteur de 3000 francs, ce qui correspond à deux tiers de son ancien salaire : Johannes STROUX *Nietzsches Professur in Basel*, Jena, Fromann, 1925, p. 88 et 103.

31. Edgar SALIN *Jakob Burckhardt und Nietzsche. Rektoratsprogram der Universität Basel für das Jahr 1937*, Basel, Verlag der Universitätsbibliothek, 1938, p. 96-106.

32. *Ibidem*, p. 154/155 et 214.

33. *Ibidem*, p. 155.

34. *Ibidem*, p. 199-201.

35. *Ibidem*, p. 201.

allemand »³⁶. Burckhardt, un vieillard aimant ses aises, qui ne fut pas à la hauteur de cette rencontre mythique, en refusant de répondre à l'appel de son ancien collègue transformé en prophète d'une nouvelle foi ? De toute façon, cette vision des choses ne correspondait pas aux idées de Jacob Burckhardt lui-même. Le vrai désaccord entre Nietzsche et lui serait survenu autour du problème éthique de la miséricorde. « Ce dont il allait avoir besoin lui-même », expliquait le vieux Burckhardt à ce sujet, vers 1895, à son successeur Heinrich Wölfflin³⁷.

Salin et l'aporie d'une mythologie nietzschéenne

Pour les raisons déjà évoquées, le livre d'Edgar Salin, publié sous forme de « programme » universitaire, connut un écho très défavorable en Suisse, et les critiques rédigèrent des recensions entièrement négatives. Dans le journal libéral bâlois *Nationalzeitung*, un spécialiste d'études nietzschéennes résidant en Suisse, Ernst Friedrich Podach, lança une attaque violente contre Salin. Celui-ci se serait moqué, d'une manière déplacée pour un professeur de l'université de Bâle, de l'« humanisme confortable et antihéroïque » de Jacob Burckhardt³⁸. Podach met en parallèle la mythologie nietzschéenne de Salin et le totalitarisme nazi dans l'Allemagne contemporaine. Il s'insurge contre le fait que Salin avait mis en cause Burckhardt, présenté comme un vieil homme appréciant sa vie calme et bien ordonnée, face au génie juvénile du philosophe : « Il ne faut pas mettre toute personne qui ne se range pas sous les drapeaux des jeunesses nietzschéennes comme déserteur de l'esprit sur le banc des accusés³⁹ ». Burckhardt détesta, à juste titre, les allures charismatiques d'un grand maître voulant subjuguier ses disciples. De telles manières lui étaient contraires, « en tant qu'homme et en tant que Suisse⁴⁰ ». Dans la même veine, Hans Barth, rédacteur du grand journal zurichois *Neue Zürcher Zeitung*, s'éleva contre le « culte nietzschéen », dans l'esprit du cercle de Stefan George, pratiqué par Edgar Salin⁴¹. Pourquoi Salin

36. Edgar Salin ne fut naturalisé suisse qu'en 1953.

37. Emil WALTER-BUSCH *Burckhardt und Nietzsche. Im Revolutionszeitalter*, München, Wilhelm Fink, 2012, p. 160.

38. Bibliothèque universitaire de Bâle, fonds Salin, recueil des recensions : *Basel UB, Handschriften NL 114 : B 75* (sans date).

39. *Ibidem* : « Vor allem aber gehört keineswegs jeder, der nicht unter die Fahnen der Nietzsche-Jugend eilt, als Deserteur des Geistes auf die Anklagebank. »

40. *Ibid.*

41. « Wir machen Salins hypertrophen kritiklosen, georgiastischen Nietzschekult nicht mit. » *Ibid.*, la critique de Barth parut dans la revue *Neue Schweizer Rundschau* (mai 1938). Une version remaniée est publiée dans : Hans BARTH *Fluten und Dämme. Der philosophische Gedanke in der Politik*, Zürich, Fretz & Wasmuth, 1943, p. 127-152 (ici p. 134).

attache-t-il une telle importance mystique, voire cosmique, à la rencontre futile de deux professeurs, enseignant tout à fait par hasard pendant une dizaine d'années dans le même établissement ? Du point de vue de l'histoire des idées, il s'agit plutôt d'étudier avec rigueur et sérieux l'œuvre nietzschéenne, « grande et ambivalente », que de perdre son temps avec des spéculations mystiques.

Tout comme ces journaux libéraux, la presse catholique suisse fut extrêmement critique de l'ouvrage de Salin. Le journal *Entscheidung* de Lucerne fit état, dans un article paru le 15 mai 1938, d'un « mythe conformiste néo-allemand », d'une apothéose de l'idéologie du « grand chef » qui exige la soumission de tout le monde, en foulant aux pieds les valeurs de l'humanisme qui avaient fait la grandeur de l'Europe⁴². D'obédience catholique, lui aussi, le *Basler Volksblatt* évoqua au sujet des idées dont Salin s'était fait le porte-parole « la méfiance inéluctable du Suisse par rapport aux extravagances des nordiques et leur manque de bon sens »⁴³. Le journal bernois *Der Bund*, résolument antinazi, souligna encore une fois l'incompatibilité des caractères des deux personnages, Burckhardt et Nietzsche, qui devait se traduire par l'incompréhension mutuelle. Il en va de même des idées prônées par Salin, assez absurdes d'un point de vue suisse, et il est évident que son livre fait preuve d'une totale incompréhension par l'auteur de la personnalité de Burckhardt et de son projet à la fois scientifique et pédagogique. Le culte dionysiaque voué par Salin à la figure du philosophe allemand n'a donc aucun intérêt pour les lecteurs en Suisse, conclut l'article du *Bund*, c'est l'émanation d'un monde mythomane quasiment inaccessible pour les Helvètes, l'exemple d'une intellectualité en vase clos, fermée à toute critique et incapable d'évoluer dans le bon sens⁴⁴.

Ces réactions défavorables à la parution de son ouvrage blessèrent profondément Edgar Salin, mais le contexte international, en 1938/1939, marqué par l'exacerbation des crises, allant de pair avec un sentiment de menace en Suisse, devait interdire à l'économiste de se prononcer sur les remarques des critiques. Après la guerre, il crut bon de publier l'ouvrage de nouveau, dans une maison d'édition allemande, à Heidelberg. Dans sa préface de la seconde édition, datée du 12 juillet 1947, il commenta l'histoire complexe de la réception en Suisse de la manière suivante : « Inévitablement, le livre suscita des résistances et des malentendus, où

42. *Basel UB, Handschriften NL 114 : B 75* : « *Neudeutscher Spießermuthos* », « *Apotheose der neudeutsch-heroischen Weltanschauung, des 'Geheimen Deutschland', des Mythos, der Führer-Ideologie und des 'Jüngertums'* ».

43. *Ibid.* (article du 22/02/1940).

44. *Ibid.* (article du 29/05/1938) : « *In ihnen offenbart sich eine besondere Welt, die in sich geschlossen und Widersprüchen unzugänglich ist* ».

le souvenir de Burckhardt était resté vivant et engageant, tandis que celui de Nietzsche, peu apprécié, s'était presque effacé. Là même, les événements mythiques, dont il est question ici, ont été considérés, à tort, comme une attaque personnelle ou un échec individuel, de sorte que les yeux se fermaient face à la symbolique mystérieuse de l'histoire⁴⁵. » En répondant à ses critiques, Salin insista sur la signification universelle de cette rencontre des deux penseurs, dont certains critiques avaient souligné la futilité. D'après lui, il s'agit toujours d'une parabole de la modernité, illustrant l'écart insurmontable entre le mythe, incarné par Nietzsche, et la science, représentée par Burckhardt. Les constellations de l'immédiat après-guerre n'ont pas favorisé la diffusion de cette édition de 1948 et elle suscita très peu d'intérêt. Les aléas de la réception de son ouvrage amenèrent l'économiste bâlois à en publier une troisième édition, destinée à un public large, sous forme d'un livre de poche qui sortit en janvier 1959 dans une maison d'édition hambourgeoise, intitulée « Sur la fatalité de la destinée allemande »⁴⁶, en mettant en avant le « dialogue Burckhardt – Nietzsche », ce tournant historique qui vit se rencontrer et s'affronter le représentant d'un monde classiciste et goethéen et le messager d'un nouveau siècle basculant dans le nihilisme et la destruction des valeurs. Salin réussit donc à adapter son étude à l'époque de l'après-guerre, en essayant de tirer les leçons de la « catastrophe allemande » que fut le national-socialisme. Salin ajouta un chapitre à charge dirigé contre le « fantôme Nietzsche », en accusant la sœur du philosophe, Elisabeth, le « lama », d'avoir commis de nombreux forfaits à l'égard de l'œuvre de son frère, en rendant celle-ci compatible avec l'idéologie nazie⁴⁷. Dans les années 1950, les publications de Karl Schlechta, professeur de philosophie à Darmstadt, avaient prouvé que la sœur était à l'origine de la falsification de l'une des œuvres du philosophe (« La Volonté de puissance », publié en 1901)⁴⁸. La recherche récente a toutefois relativisé cette « légende d'Elisabeth », prônée par Salin aussi, qui jette l'opprobre de la récupération du penseur par les nazis sur la sœur, falsificatrice de documents et stratège en *marketing* pour mettre en avant sa propre

45. Edgar SALIN *Jakob Burckhardt und Nietzsche*, Heidelberg, Lambert Schneider, 1948, p. 8 : « Unvermeidlich musste insbesondere dort, wo nur das Andenken an Jakob Burckhardt wach und verpflichtend und die Erinnerung an Nietzsche blass und abwehrend war, sich mancher Widerstand und manches Missverständnis regen, musste das mythische Geschehen zu Unrecht als persönlicher Angriff oder persönliches Versagen gedeutet werden und das Auge sich für die unheimliche Sinnbildlichkeit des Vorgangs verschliessen. »

46. Edgar SALIN *Vom deutschen Verhängnis. Gespräch an der Zeitenwende : Burckhardt – Nietzsche*, Hamburg, Rowohlt, 1959.

47. *Ibid.*, p. 161-174.

48. Karl SCHLECHTA *Der Fall Nietzsche : Aufsätze und Vorträge*, München, Hanser, 1958.

personne⁴⁹. Cette troisième édition du texte de Salin, datant de 1959, visa à toucher l'esprit de son temps, en s'adressant à un public large, au-delà des cercles académiques. Toujours, tout comme en 1937, l'auteur chercha à sauver son mythe nietzschéen de toute interférence avec les idées hitlériennes. Dans la dernière édition, cette opération se fit visiblement aux frais de la déplorable sœur du philosophe.

Conclusion : Edgar Salin face aux défenseurs de Jacob Burckhardt et de la neutralité suisse

Cette dernière version du « dialogue » entre Burckhardt et Nietzsche, présentée par Edgar Salin en 1959, fut traitée par la presse suisse avec réserve, mais sans les passions qu'on avait vues à l'œuvre vingt ans auparavant. La critique du journal catholique saint-gallois *Die Ostschweiz* fut assez significative à cet égard : « Le petit livre aurait gagné en qualité, si les événements étaient présentés avec plus de calme et de sérénité, puisque la majorité de ceux qui refusèrent de se mettre au service des idées de Nietzsche n'étaient pas des imbéciles et des barbares⁵⁰. » Pour mieux situer les réactions hostiles suscitées par la première édition, il importe de se rendre compte de la situation complexe de la Suisse en 1938, l'année de l'annexion de l'Autriche et des régions des Sudètes à l'Allemagne hitlérienne, en citant un autre ouvrage paru au cours de cette année, « Le Reich et la maladie de la culture européenne », de Christoph Steding. Le jeune historien allemand Steding, emporté par une maladie rénale en janvier 1938, avait laissé un manuscrit volumineux, fruit de ses recherches archivistiques sur les relations entre l'Allemagne bismarckienne et les pays neutres, dont la Suisse. Ce texte fut édité, à titre posthume, par l'historien national-socialiste Walter Frank qui en renforça les parties à charge dirigées contre la politique des pays neutres⁵¹. Sous la plume de ce nazi, l'étude historique finit par se transformer en diatribe fiévreuse contre la neutralité. D'après ces thèses de Steding-Frank, le vrai responsable des neutralisations fut Jacob Burckhardt, puisqu'il avait dépolitisé l'Histoire. En privilégiant l'histoire culturelle, corrélat intellectuel d'une confortable neutralité, qui préfère l'hédonisme raisonné à l'héroïsme guerrier, il aurait contribué à fomenter le pacifisme de la République de Weimar, désireuse de neutralité

49. Pour une biographie récente de la sœur du philosophe : Kerstin DECKER *Die Schwester. Das Leben der Elisabeth Förster-Nietzsche*, Berlin, Berlin Verlag, 2016.

50. Basel UB, *Handschriften*, NL 114, B 185, article du 20/04/1959 : « Das Büchlein hätte durch eine gelassener Darstellung gewonnen, schließlich waren kaum alle, die Nietzsche nicht folgen mochten, Döbel und Banausen. »

51. Helmut HEIBER *Walter Frank und sein Reichsinstitut für die Geschichte des neuen Deutschlands*, Stuttgart, DVA, 1966, p. 501-531.

et participante à l'activité de la Société des Nations. Selon Steding-Frank, il s'agissait maintenant, pour le Troisième Reich, d'anéantir l'influence nuisible de cet « esprit bâlois » de la neutralisation, de la préférence accordée à l'histoire culturelle et de l'opposition à une concentration toujours plus poussée du pouvoir allemand en Europe. La « bâlisation » (*Baselialisierung*) fut désignée par ces historiens nazis comme le plus grand danger pour les projets expansionnistes du *Reich*⁵², et ils incriminaient Burckhardt d'être, pour ainsi dire, un opposant précoce au Troisième Reich. Le choix du savant bâlois de se consacrer entièrement à la croissance du savoir et à la dissémination de la culture dans un petit État mettait en question l'idée du pouvoir, « méchant depuis ses origines ». Burckhardt n'avait-il pas laissé subodorer que la formation des grands conglomerats politiques ne répondait nullement aux vrais besoins de l'humanité⁵³ ? La priorité absolue fut donnée par lui à la Cité cultivée, à l'instar de Bâle-Ville, au détriment des fous rêves d'un grand *Reich*, ce qui devait irriter les idéologues nazis. Dans le contexte de ces débats, cruciaux pour l'existence de la Confédération, la mythologie nietzschéenne d'Edgar Salin devait s'attirer les flèches des partisans de l'autonomie politique et culturelle de la Suisse.

C'est le journaliste Hans Barth, en 1938 l'un des plus farouches critiques de la publication d'Edgar Salin, qui précisait à juste titre que Burckhardt avait surtout été un ennemi résolu de toute tyrannie. L'historien désapprouvait ouvertement les tendances tyranniques dans l'œuvre nietzschéenne, pour une simple raison : « Il savait que chaque tyrannie empêche la pleine réalisation de la personne humaine.⁵⁴ » Le critique Barth conclut ses réflexions en déplorant que « l'esprit de Bâle », la ville où le livre de Salin était né, n'apparaissait pas dans les pages de l'ouvrage⁵⁵.

Thomas NICKLAS

-
52. Christoph STEDING *Das Reich und die Krankheit der europäischen Kultur*, Hamburg, Hanseatische Verlagsanstalt, 1938, p. 65-70. Voir aussi : Stefan REBENICH « Der Prophet aus Basel », *Zeitschrift für Ideengeschichte*, XII, 2018, p. 29-44 (ici p. 38, 39).
 53. Une autre cible des attaques de Steding et Frank fut le médiéviste néerlandais Johan Huizinga, l'auteur du fameux livre sur l'« *Automne du Moyen Âge* » (1919). Pour la vision burckhardtienne du « pouvoir éternellement méchant » voir aussi : Salvatore CARANNANTE « 'Die Macht als ein Element des Bösen.' Critica della democrazia e destino della modernità in Jacob Burckhardt e Max Weber, *Rinascimento* XLIX, 2009, p. 59-97.
 54. Hans BARTH *Fluten und Dämme. Der philosophische Gedanke in der Politik*, Zürich, Fretz & Wasmuth, 1943, p. 134 : « [...] weil er wußte, daß jegliche Tyrannei, von woher immer sie komme, das wirkliche Menschsein-Können vernichtet. »
 55. *Ibid.*, p. 140 : « Von dem Geist der Stadt, in deren Mauern dieses Buch 'gedichtet' wurde, ist kaum ein Hauch zu spüren. »